

LA FLÛTE ENCHANTEE

Titre original : The Magic Flute

Film long métrage de fiction Grande-Bretagne et France 2005

Réalisation et scénario : Kenneth Branagh

Interprètes : Joseph Kaiser (Tamino), Amy Carson (Pamina), Benjamin Jay Davis (Papageno), Silvia Moi (Papagena), Tom Randle (Monostatos), Rene Pape (Sarastro), Lyubov Petrova (la reine de la nuit), Teuta Koco (soeur), Louise Callinan (soeur), Kim-Marie Woodhouse (soeur)

Musique : Wolfgang Amadeus Mozart, livret allemand de Emanuel Schikaneder, mais **version anglaise de Stephen Fry**, James Conlon dirige le Chamber Orchestra of Europe

VO anglaise, sous-titrée français-allemand

Durée : 2h18

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 13 décembre 2006



Disciplines concernées :

Education aux médias : le film musical à l'exemple de *On connaît la chanson* (Alain Resnais), *Le Fantôme de l'Opéra* (Joel Schumacher) et *La Flûte enchantée* (Kenneth Branagh)

Musique : *Die Zauberflöte* au cinéma : Ingmar Bergman (1975) et Kenneth Branagh (2006)

Musique : Mozart et le **Singspiel** (pièce allemande parlée et chantée, au sujet léger ou comique. Elle est similaire à l'opéra comique français et au ballad opera anglais. *L'Enlèvement au Sérail* (1782) de Mozart est un singspiel viennois traditionnel, alors que *La Flûte enchantée* (1791) y mêle des éléments d'*opera seria* (sérieux) qui s'apparente à la tragédie et est basé sur des sujets mythologiques ou historiques ; par opposition à l'*opera buffa*, tourné vers la comédie, avec des personnages tirés de la vie quotidienne.

Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande
Âge légal : 10 Âge suggéré : 14

Résumé :

La guerre est imminente. Tamino rêve d'amour et de paix mais doit se battre pour son pays. En compagnie de ses hommes paralysés par l'angoisse, il attend l'ordre de partir au combat. Le monde s'apprête à plonger dans les ténèbres et la folie meurtrière. Aux premières heures de la bataille, Tamino se retrouve projeté dans un univers crépusculaire, entre rêve et cauchemar, où trois infirmières pas comme les autres lui sauvent la vie... avant de lui confier une mission périlleuse : retrouver la trace de Pamina, fille de la Reine de la Nuit, enlevée par le redoutable seigneur Sarastro.

Commentaire :

Branagh signe ici son dixième long métrage. Il a revisité l'opéra composé en 1791 par Wolfgang Amadeus Mozart pour en écrire une adaptation moderne dans un cadre visuel rappelant la Première Guerre Mondiale (casques, tanks, armes, chars d'assaut, etc.). Mais ici, les troupes ennemies n'ont pas de nationalité, elles diffèrent par leurs uniformes rouges respectivement bleus. Et si on peut lire sur la façade du palais dévasté de Sarastro la phrase "Dulce et decorum est pro patria mori" (Il est doux et beau de mourir pour la patrie), tirée des Odes d'Horace, c'est sans doute pour nous rappeler qu'il a toujours existé une magnification de la guerre. Cette phrase aura disparu lorsque l'édifice, partiellement détruit par cette guerre qu'il glorifie, aura été transformé en château (ou en cathédrale), en un lieu ouvert à tous.



Schikaneder avait écrit un livret en allemand, pour toucher le plus grand nombre possible (entorse aux règles du Singspiel et de l'Opéra qui se chantaient en italien). Là où cinéaste Bergman avait opté pour une version filmée en suédois, afin de plaire à ses compatriotes, Kenneth Branagh et Stephen Fry ont choisi l'anglais, la langue la plus parlée au cinéma. Branagh a pris un pari risqué en faisant d'un opéra destiné à distraire un véritable plaidoyer pacifiste.

Toute allusion à la franc-maçonnerie a disparu, même s'il reste encore un soupçon de glorification de l'Être Suprême. Bergman avait filmé une interprétation sur scène (avec public, entracte, et scènes de coulisses), Branagh a créé une version purement filmique, en écran large, et utilisé toutes les techniques du cinéma, en particulier les images digitales. pour parsemer son film de touches magiques : étoiles qui se déplacent pour former un cœur, vieille femme qui se mue grâce au morphing en jeune fille, plongeon dans une photo dont les personnages prennent vie, bouche géante aux lèvres pulpeuses rouge baiser sur laquelle Papageno se jette goulûment, etc.. On connaît la fibre mélomane de Branagh depuis *Much Ado about Nothing*. Les deux actes s'enchaînent sans interruption, les parties parlées et les parties chantées sont respectées, les voix des interprètes peu connus choisis par Branagh sont magnifiques et leur physique agréable, ce qui ne gâche rien. La musique admirable de Mozart fait le reste, quoi qu'on puisse penser du livret.

En ouverture un plan-séquence de six minutes. L'oeil de la caméra descend du ciel bleu dans lequel des oiseaux volent en formation sur des prés en fleurs éclairés par une lumière d'été; deux sortes de lignes sinueuses traversent l'étendue verdoyante : les tranchées ennemies; la caméra glisse au niveau du sol, à la suite d'un papillon, dépasse une main cueillant une fleur, pénètre ensuite dans les tranchées où chacun se prépare à l'assaut; puis remonte : canons, jeeps, troupes attendent au sol, tandis que dans les nuages, une escouade de biplans passe en formation de combat. Soudain, toujours dans le même plan-séquence, on voit tourner les avions, pleuvoir les bombes, éclater la terre, jaillir les flammes, tomber les soldats; l'écran est rouge, c'est l'enfer de la guerre. Des appels à l'aide se font entendre "*Help me! God, help me!*" : le premier acte commence!

Lorsque retentit cet appel, un trio de nurses tout de blanc vêtues apparaît, elles sauvent Tamino grièvement blessé. Il perd conscience et se réveille dans une sorte d'univers parallèle dans lequel ses trois bienfaitrices ont une tenue plus militaire, mais néanmoins joliment échancrée... Elles rivalisent de charme et se disputent - en vain - l'exclusivité de veiller le beau Tamino ("*Me! Me! Me!*") avant de passer aux choses plus sérieuses : elles demandent à Tamino de délivrer Pamina des griffes de Sarastro. Soudain, une photo noir-blanc de Pamina volée devant Tamino, la photo s'anime, et Tamino se retrouve dans un bal dans un univers noir et blanc, dansant avec elle. C'est le coup de foudre. Tamino est prêt pour sa mission.

Accompagné de Papageno, qui est ici gardien des canaris chargés de détecter la présence du gaz moutarde, et qui se serait bien passé de le suivre, Tamino se met à la recherche de Pamina. Les trois fées remettent à Tamino une flûte magique et à Papageno un carillon : ce seront leurs armes secrètes. C'est ainsi que dans une scène où la flûte survole les troupes rivales, on retrouve presque une résonance du *Joyeux Noël* de Christian Carion (2004) : drapeau blanc, sapin de Noël, les soldats rouges et les soldats bleus se serrent la main dans une campagne enneigée, c'est l'heure des hommes de bonne volonté.

A sa première apparition, le Reine de la Nuit lance son aria juchée sur un tank, telle une Erinye (ou une Walkyrie) moderne en long manteau de cuir, tout en se la jouant victime. Elle est filmée de profil, en gros plan, sur fond de pleine lune; on est littéralement suspendu à ses lèvres qui crient de douleur, mais aussi de colère. Elle n'apparaît qu'au sein des ténèbres, véritable cheffe de guerre : sa deuxième aria est soulignée par des salves de coups de feu. Dès le milieu du premier acte, les rôles s'inversent : elle devient l'incarnation du mal, on découvre peu à peu en Sarastro non plus un ravisseur infâme, mais un guide spirituel, un protecteur, un père (serait-il un père soucieux de soustraire sa fille à l'influence néfaste d'une mère ?). Autour de Sarastro, les tentes et camions de la Croix-Rouge: il est celui qui panse les blessures. Dans un cimetière, Sarastro reconforte ceux qui sont venus se recueillir sur des tombes (dont les inscriptions sont dans toutes les langues du monde), et un travelling arrière-ascendant révèle des milliers de pierres tombales : il pleure toutes les victimes de la guerre. Entre les militaires et les civils, Sarastro ne porte pas d'uniforme, il est le plus souvent en bras de chemise, col ouvert, tête nue. Ses vêtements sont beiges, tout comme ceux des trois jeunes garçons qui guident Tamino jusqu'à lui : beige, la couleur de la neutralité, et de la paix... Tamino et Pamina oeuvreront avec lui à la victoire de la Lumière, de la paix et de l'amour sur les Ténèbres.

La Reine de la Nuit avait promis Pamina à Tamino contre la tête de Sarastro, lequel fait la même promesse, à condition que Pamina aide à établir la paix entre les peuples. Grâce à Sarastro, la quête de sagesse et de bonheur des deux jeunes gens aboutit. Papageno, quant à lui, trouve finalement sa Papagena, mais reste un grand dadais immature, poltron et paresseux qu'il était, tout à la fois charmeur et charmant.

L'oeuvre est magnifiquement chantée, pas toujours facile à comprendre, mais ne décevra pas les mélomanes qui connaissent et aiment la musique de Mozart. Elle a partiellement perdu la légèreté et l'humour de l'original, pour devenir un vibrant appel à la paix. Et n'a pu éviter de répéter les lieux communs et les incohérences de l'original, qui est à la fois conte, drame, comédie, récit initiatique, discours moral, et la liste est encore longue. Surtout si on sait que des musicologues contemporains ont même voulu voir en Mozart un Jacobin engagé.

Pistes pédagogiques :

- Relever tous les éléments qui renvoient explicitement à la Première Guerre mondiale
- Mettre en relief avec les élèves les problèmes d'adaptation qu'entraînent la transposition d'un opéra à l'écran: mettre en évidence les obstacles, mais aussi les possibilités qu'offre le cinéma.
- Comparer les livrets de Schikaneder et de Fry, un exercice de traduction-interprétation

Pour en savoir plus :

Distributeur : www.filmcoopi.ch

Mozart et l'opéra (audio-texte) : <http://www.proba.jussieu.fr/users/lma/Mozart/Mozartra.html>

A propos d'opéra : <http://www.operadays.eu/fr/what-is-opera.asp>

Wolfgang Amadeus Mozart, de Jean et Brigitte Massin - Les Indispensables de la musique (Ed. Fayard)

Guide des opéras de Mozart - Brigitte Massin (Ed. Fayard)